

Séminaire Elsa Dorlin *Travailler la violence #2* 4 & 5.11.2022

Centre national de la danse
cnd.fr
magazine.cnd.fr

Festival d'Automne à Paris
festival-automne.com

Séminaire Elsa Dorlin

Travailler la violence #2

4 & 5.11.2022

« Comment travailler la violence, la mettre en perspective, en scène et en récit ? Comment la mettre en pièces ? Comment en excaver l'histoire, au cœur de l'archive des vainqueurs ; en restituer l'historicité jusque dans ses manifestations actuelles, sans cesse déniées ? Comment en saisir la logique patriarcale, arrimée au langage, aux imaginaires qui brouillent nos sens, nos désirs et nos concepts ; comment défendre nos corps et nos vies ? Dans l'atmosphère crépusculaire du néolibéralisme, saturée de colonialité, comment résister face à une violence qui brutalise, dévaste et assassine les sans-droits et les vies de rien, les peuples, les communs et communautés de vie ? Comment la pointer du doigt avant qu'elle ne nous vise, quand elle se dérobe derrière des écrans de fumée et de gaz, des États de droits et d'ordre, des murs érigés, des dividendes et des dispositifs d'innocemment, pour mieux épargner le système qu'elle perpétue et la classe qu'elle fait vivre grassement ?

Ce séminaire #2, est pensé comme une prise de parole et de position. Il est un espace/temps de réflexions, un collectif de voix, qui s'échauffent, s'entraînent et comptent leurs outils critiques et leurs armes, honorent leurs mort-e-s et la mémoire des luttes, défient l'oubli. Éveillée, éclairée à la lumière des soulèvements présents, chacune des voix qui y seront portées travaille sur la violence néolibérale quotidienne ou crasse comme sur les modalités de résistance et de survie, d'échappées, de rage et de refus buté, d'autodéfense, de sabotage et de grève. Avec différentes bibliothèques, différents savoir-faire et engagements, comme un hommage aux chœurs politiques qui tonnent la pulsation des fulgurances insurrectionnelles, scandent le chant des soulèvements révolutionnaires, nous entrons, ici, de plain-pied dans la danse. »

Elsa Dorlin

Suite du projet « Travailler la violence », enclenché en 2021 à l'invitation de Gisèle Vienne, artiste associée du CN D.

Programme

4.11

16:00 – 16:10

Introduction
par **Elsa Dorlin**

16:15 – 17:00

Faire communauté, se soigner et se libérer
Sur la danse et la transe dans la révolution algérienne
par **Mathieu Rigouste**

17:00 – 17:45

Tenir la passerelle
par **Diaty Diallo**

17:45 – 18:15

Pause

18:15 – 19:00

Chorégraphies de la violence
par **Elsa Dorlin**

19:00 – 19:45 ^{en}

Notes on displacements of violence and war in the feminist lexicon
Notes sur les déplacements de la violence et de la guerre
dans le lexique féministe
par **Verónica Gago** (en visioconférence)

5.11

15:00 – 15:10

Introduction
par **Elsa Dorlin**

15:15 – 16:00

Faire survivre et laisser tuer
Naissance du survivalisme
par **Grégoire Chamayou**

16:00 – 16:45

Notre soleil de Barbarie
par **Louisa Yousfi**

16:45 – 17:15

Pause

17:15 – 18:00

Femme ! Vie ! Liberté !
par **Chowra Makaremi**

18:00 – 18:45

Adèle Haenel

18:45 – 19:00

Remarques conclusives
par **Gisèle Vienne**

4.11

16:00 – 16:10

Introduction

par Elsa Dorlin

16:15 – 17:00

Faire communauté, se soigner et se libérer Sur la danse et la transe dans la révolution algérienne

par Mathieu Rigouste

« Mes travaux dialoguent régulièrement avec ceux de Frantz Fanon et d'Elsa Dorlin sur le corps et la violence. Durant mon enquête sur des soulèvements populaires en Algérie, les témoins ont raconté qu'on dansait dans la rue face à la répression. Ils ont aussi parlé de « transe » et de « corps commun ». À partir de témoignages et de performances filmées, je propose de réfléchir ensemble à la manière dont la danse, la transe et nos corps peuvent participer à construire les chemins de nos émancipations. »

Mathieu Rigouste fait de la recherche critique en participant aux luttes sociales, notamment contre les violences d'État et les nouvelles formes de l'impérialisme. Et pour partager ses travaux, il fabrique des livres, des podcasts, des films et participe à des ateliers d'auto-éducation populaire. Il est l'auteur notamment de *L'Ennemi intérieur*, *La domination policière* et *Un seul héros le peuple* (unseulheroslepeuple.org) et membre de enquetecritique.org

17:00 – 17:45

Tenir la passerelle

par Diaty Diallo

« L'aménageur aménage les territoires, les rénove, les renouvelle, il facilite les accès, il crée des percées, des voies d'aération, il fluidifie, il déconstruit. Il dit que c'est pour améliorer, créer du confort individuel, qu'il veut faire construire sur des parties communes - « Voyez, dans ce foyer, iels disposent maintenant d'une kitchenette dans chaque logement, chacun-e peut enfin rester chez soi » -, faire disparaître les bancs, les mauvaises herbes et les œuvres moches, l'art commandé amplifié d'une messagerie au marqueur ou au cutter, les objets gratuits, les points de rassemblements hors l'incident, hors le feu, tout ce qui fait le beau et l'étrange et office de repère. Il dit que c'est pour aérer qu'il veut supprimer les passerelles qui relient, coupent, raccourcissent. Ces espaces au-dessus de l'espace, contre-espaces, ces lieux qui n'en sont pas, couronnes au-dessus des sols, espaces de survols, qui ne servent qu'à ça : aller de « là » à « là », de pallier à pallier, seuil à seuil, de toi(t) à toi(t). Voies de l'évasion et de l'esquive, les passerelles permettent aux fugitif-ves, à ceux qui résistent face à l'ordre qui veut les contraindre à la voie tracée, au lieu clos, de se passer de la rue en parcourant l'espace par l'air, d'alterner les intérieurs et le dehors, les champs et les hors-champs. »

Diaty Diallo est l'auteur d'un premier roman, *Deux secondes d'air qui brûle*, paru au Seuil en août 2022. Elle y raconte les corps abîmés par le harcèlement quotidien raciste et négrophobe de la police française et les moyens potentiels de résistance et de survivance face à cette violence systémique.

18:15 – 19:00

Chorégraphies de la violence

par Elsa Dorlin

Professeure de philosophie politique contemporaine à l'université Toulouse Jean Jaurès, Elsa Dorlin travaille depuis vingt ans une autre histoire des corps à travers la généalogie des rapports de pouvoir modernes. Elle a reçu la médaille de bronze du CNRS en 2009 pour ses recherches en philosophie et épistémologie féministes. Elle a été professeure invitée à l'université de Berkeley en Californie (2010-2011), Fellow au Columbia Institute for Ideas & Imagination en 2018-2019, et résidente à la Fondation Camargo (2020-2021). Elle est l'auteur de *La Matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, Paris, La Découverte, 2006/2009, *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la philosophie féministe*, Paris, Puf, 2008/2021. En 2017, elle publie *Se Défendre. Une philosophie de la violence*, Paris, Zones, traduit en plusieurs langues, ce livre a reçu le prix Frantz Fanon de la Caribbean Philosophical Association. Elle a récemment dirigé l'ouvrage collectif *Feu ! Abécédaire des féminismes présents*, Paris, Libertalia, 2021. Poursuivant sa réflexion sur la complexité des mécaniques de la domination, du sexisme, du racisme et du capitalisme, sa pensée se tient au plus près des résistances saisies à l'échelle de la chair, des muscles et des sens.

19:00 – 19:45 ^{EN}

Notes on displacements of violence and war in the feminist lexicon / Notes sur les déplacements de la violence et de la guerre dans le lexique féministe

par Verónica Gago (en visioconférence)

« Capital - and the offensive led by finance and employers - has used the global pandemic to reconfigure forms of labor, modes of consumption, the parameters of income, and sex-gender relations and the relationship with landscape. I want to bring together some elements for a hypothesis that we have been developing collectively: that we are facing a restructuring of class relations, which takes the sphere of social reproduction as its main stage. This includes households but also reproductive work that is carried out beyond the walls of the house, in impoverished and financialized territories, self-managed economies that, at the same time, demand public resources and seek to sustain infrastructure of care and support against precarity. The political centrality that social reproduction has achieved, the re-emergence of this "idea-force" is not only an academic debate, and even less a technical one: it refers to characteristics that contemporary feminist struggles have addressed and confronted, with the capacity to make the accurate diagnoses of forms of exploitation, domination, and violence of contemporary capitalism. »

Verónica Gago is a professor for the Faculty of Social Sciences at the University of Buenos Aires and the National University of San Martín, and she is an independent researcher at the National Scientific and Technical Research Council (CONICET). Her research focuses on international social movements, especially feminism and the critique of neoliberal reason. She is a prominent member of the feminist movement Ni una menos and was part of the militant research group Situaciones. She is author of the books *Controversia. Una lengua en el exilio* (Biblioteca Nacional, 2012), *La razón neoliberal. Economías barrocas y pragmática popular* (Tinta Limón, 2014, Traficantes de Sueños, 2015) and *La potencia feminista – o el deseo de cambiarlo todo* (Tinta Limón, 2019), among others. Verónica Gago is also a member of the publishing house Tinta Limón Ediciones and writes regularly in various media outlets, especially in Latin America.

5.11

15:00 – 15:10

Introduction

par Elsa Dorlin

15:15 – 16:00

Faire survivre et laisser tuer

Naissance du survivalisme

par Grégoire Chamayou

« Que des pouvoirs politiques posent la survie ou la préservation (du peuple, de la Nation, de la civilisation...) comme *telos* déclaré et légitimation fondamentale n'a rien d'historiquement nouveau. Pourtant quelque chose d'inédit s'est produit au XX^e siècle, qui a occasionné une crise profonde du lien entre souveraineté et survie : la destructivité de l'arsenal nucléaire paraissant rendre toute défense vaine, tout sacrifice total, et toute promesse de survie caduque, c'était le principe même de la souveraineté moderne - sujétion contre protection - qui semblait voler en éclat. C'est en réponse à cette crise qu'a été élaboré aux États-Unis ce que l'on pourrait appeler un survivalisme d'État, programme étrange dont la maxime, par contraste avec des devises antérieures bien connues, pourrait se résumer comme suit : « faire survivre et laisser tuer ». J'essaierai de montrer comment l'émergence d'un « survivalisme privé » s'est ensuite inscrite de façon ambiguë dans ce contexte, et comment, la peur de la bombe atomique cédant la place dans les années 1970 au fantasme de la « bombe humaine », a pu être théorisé un survivalisme « vert » partageant, sous forme remaniée, le même mot d'ordre mortifère. »

Grégoire Chamayou est chercheur au Centre national de la recherche scientifique (IHRIM – ENS de Lyon). Il est notamment l'auteur de *La société ingouvernable* (La Fabrique, 2018), de *Théorie du drone* (La Fabrique, 2013) et de *Les chasses à l'homme* (La Fabrique, 2010).

16:00 – 16:45

Notre soleil de Barbarie

par Louisa Yousfi

« Post-scriptum à l'essai *Rester barbare*. Personnage forcément collectif, le barbare incarne une révolte en pure positivité, libérée des récits doloristes et de tous les paradigmes civilisateurs. La « barbarie » se propose ici comme une mythologie intime, née dans les confins de ce mal qui se fait appeler « civilisation » et appelée à se renouveler au contact des époques et des géographies. »

Louisa Yousfi est une journaliste, militante décoloniale et autrice de *Rester barbare* (La Fabrique, 2022).

17:15 – 18:00

Femme ! Vie ! Liberté !

par Chowra Makaremi

« Comment la peur tisse-t-elle son voile à même nos corps, glissant entre soumission et adhésion ? Comment ce voile, ce rideau de la peur, tombe-t-il un jour ? J'ai longtemps été sur les traces de la violence postrévolutionnaire en Iran, pour mieux en comprendre le tracé : car cette violence de sang et de peur a dessiné les « lignes rouges » qui ont tenu la société durant des décennies, en érigeant les frontières du dicible et du sensible. Des lignes aujourd'hui franchies aux cris de Femme ! Vie ! Liberté ! dans la joie d'un courage qui circule de corps en corps, d'une transgression déjà irréversible. »

Chowra Makaremi est chercheuse au CNRS. Elle a coordonné plusieurs collectifs de recherche sur les contrôles migratoires et le gouvernement des frontières en Europe à partir d'une ethnographie de la détention frontalière. Elle travaille aussi sur la révolution iranienne de 1979, la genèse de la République islamique et la question de la violence d'État à partir d'une ethnographie des archives. Elle a publié *Le cahier d'Aziz. Au coeur de la révolution iranienne* (Gallimard, 2011) et avec Hannah Darabi, *Rue Enghelab. Une révolution par les livres 1979-83*. En 2019, elle a réalisé le film *Hitch. Une histoire iranienne* (Alter Ego, France, 78 min.).

18:00 – 18:45

Adèle Haenel

Adèle Haenel a commencé sa carrière au cinéma dans le courant des années 2000 en travaillant avec de nombreux artistes et metteurs en scène. Elle a collaboré notamment avec Céline Sciamma pour *Naissance des pieuvres* et *Portrait de la jeune fille en feu* et les frères Dardenne pour *la fille inconnue*. Depuis 2018 elle travaille en collaboration étroite avec Gisèle Vienne et notamment sur la pièce *L'étang*.

Remerciement au @collectif98

19:20 – 19:30

Remarques conclusives

par Gisèle Vienne

Gisèle Vienne est une artiste, chorégraphe et metteuse en scène franco-autrichienne. Après des études de philosophie et de musique, elle se forme à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette. Elle travaille depuis régulièrement avec, entre autres collaborateurs, l'écrivain Dennis Cooper. Depuis vingt ans, ses mises en scènes et chorégraphies tournent en Europe et sont présentées régulièrement en Asie et en Amérique, parmi lesquelles *I Apologize* (2004), *Kindertotenlieder* (2007, recréation 2021), *Jerk* (2008), *This is how you will disappear* (2010), *The Ventriloquists Convention* (2015) et *Crowd* (2017). En 2020, elle crée avec Étienne Bideau-Rey une quatrième version de *Showroomdummies* au Rohm Theater Kyoto, pièce initialement créée en 2001. Son dernier spectacle *L'Étang*, d'après le texte de Robert Walser *Der Teich*, a été créé en résidence au TNB à Rennes en novembre 2020. Gisèle Vienne expose régulièrement ses photographies dans des musées dont le Whitney Museum de New York, le Centre Pompidou, au Museo Nacional de Bellas Artes de Buenos Aires et le Musée d'Art Moderne de Paris. Elle a publié deux livres : *Jerk / Through Their Tears* en collaboration avec Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle en 2011 et un livre *40 Portraits 2003-2008*, en collaboration avec Dennis Cooper et Pierre Dourthe en février 2012. Son travail a fait l'objet de plusieurs publications et les musiques originales de ses pièces de plusieurs albums. En 2021, le Festival d'Automne à Paris lui consacre un Portrait, réunissant deux créations, quatre pièces du répertoire, une nouvelle exposition et un film *Jerk*, réalisés par Gisèle Vienne la même année. Gisèle Vienne est artiste associée au CN D de 2021 à 2022.